



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

CÉLINE GRANJOU, MARC BARBIER, Métamorphoses de l'expertise. Précaution et maladies à prion

Paris-Versailles, MSH-Quae, 2010, 304 p.

Si la crise de la vache folle a fait l'objet d'un grand nombre de publications lors de son éclatement (Hirsch *et al.*, 1996 ; Mattéi, 1997 ; Chateauraynaud et Torny, 1999), rares sont encore les études qui reviennent rétrospectivement sur ce que cette crise a changé dans le système de veille sanitaire ou dans la chaîne de l'industrie alimentaire (Borraz *et al.*, 2006 ; Alam, 2009 ; Corsi et Novelli, 2011). Le livre de Céline Granjou et Marc Barbier, qui suivent cette affaire depuis des années, l'un en tant que chercheur à l'INRA et l'autre par une thèse soutenue en 2004 et des recherches au CEMAGREF, est d'autant plus le bienvenu. Il montre en effet comment la crise de la vache folle, et plus généralement les maladies à prion, ont transformé le monde de « l'expertise » en passant d'une incertitude scientifique controversée à une gestion des risques sanitaires. Etudiant le groupe des experts qui se sont déplacés du comité Dormont à l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (AFSSA), les auteurs saisissent un corpus fait d'entretiens, d'articles et d'avis qui constituent une partie essentielle de cette affaire.

Un tel corpus permet d'intervenir de façon originale dans le débat sur le principe de précaution. Alors que ce principe est souvent mobilisé pour justifier un élargissement de l'expertise au public profane concerné (Latour, 1999 ; Dormont et Hermitte, 2000 ; Lagadec, 2001 ; Estadès et Rémy, 2003), les auteurs critiquent ici ce qu'ils appellent le « mythe participatif » et montrent que la mise en œuvre du principe de précaution s'est plutôt effectuée dans des arènes scientifiques bien délimitées (au sens de Dodier, 2003). Il ne s'agit pas, cependant, de dénoncer une fermeture de la discussion, mais au contraire de suivre une « pragmatique de la précaution », en relevant les hésitations des acteurs dans l'engagement, les variations des mots qu'ils utilisent, l'hétérogénéité des ressources qu'ils mobilisent, les transformations morphologiques des groupes qu'ils constituent. Le principe de précaution apparaît au terme de cette enquête moins comme un principe juridique ou politique que comme un « *nouveau standard de jugement en situation d'incertitude* » (p. 31). La « pragmatique de la précaution » est définie par les auteurs comme une « *activité continue de rééquilibrage d'une posture intermédiaire entre l'alerte sur les risques au nom d'une philosophie de la précaution et le désengagement politique* » (p. 186).

Le premier chapitre est consacré à la formation d'une expertise française dans le domaine des maladies à prion. Cette histoire a été traitée jusque-là sur un mode héroïque, du fait qu'elle impliquait à la fois la médecine tropicale du kuru de Nouvelle-Guinée, les laboratoires de biologie moléculaire des Etats-Unis et la sortie du cadre pastorien pour penser un nouvel agent infectieux (Rhodes, 1997 ; Schwartz, 2001 ; Anderson, 2008). Mais ici l'approche sociologique est résolument assumée : il s'agit bien de voir comment un groupe français se dessine dans le paysage international des recherches sur les maladies à prion. Un logiciel informatique permet de suivre la production scientifique dans ce domaine, et de marquer la « rupture épistémique » et le levier financier que constitue la crise de 1996 (révélation du lien entre l'ESB et la nouvelle variante de CFJ chez les humains) pour le décollage de la recherche française.

Les chapitres 2 et 3 étudient le passage de ces experts français du comité Dormont à l'AFSSA, sous l'angle du style d'expertise d'abord, de la pragmatique de la précaution ensuite. La difficulté d'une telle enquête sociologique était de rester prise dans la forme très personnelle

qu'a donnée Dominique Dormont à la constitution du Comité interministériel sur les encéphalopathies spongiformes subaiguës transmissibles (CIESST), d'autant plus que le décès de ce personnage principal, auquel les auteurs rendent hommage, accroît encore la tonalité émotive de l'évaluation de son influence. L'enquête se tire de cette difficulté en allant au-delà des discours-écrans et en examinant numériquement la participation des experts aux réunions du comité, de façon à mesurer motivations et démotivations. Recoupées avec des entretiens, ces observations permettent de tracer le passage d'une expertise pluridisciplinaire, ouverte aux incertitudes scientifiques, privilégiant la discussion orale sur la mise par écrit, à une expertise plus formalisée dans le cadre de l'Agence, où les modèles d'évaluation du risque introduits par les épidémiologistes rendent les discussions plus techniques et moins intéressantes. Une telle routinisation de l'expertise, d'un modèle charismatique à un modèle rationnel-légal (pour reprendre les catégories wébériennes adoptées par les auteurs), éclaire autrement le discours officiel valorisant la sécurité sanitaire et la défense du consommateur. Le cadre administratif imposé par l'Agence et tendant vers une technocratie (Benamouzig et Besançon, 2005) n'empêche pas cependant le CIESST de fonctionner sur un mode spécifique au sein de l'AFSSA, notamment en faisant rédiger les avis par les experts eux-mêmes et non par des secrétaires scientifiques.

Le dernier chapitre et la conclusion portent sur le rapport entre les experts et les citoyens. Ici la discussion concerne moins les différences entre le comité Dormont et l'AFSSA que l'écart entre l'activité normative des experts en maladies à prions et le « mythe participatif » qui entrave la sociologie des sciences. Le rapport entre les experts et les citoyens doit être abordé moins à travers la question de l'entrée des citoyens dans l'expertise que par la figure du public mobilisée dans l'activité normative des experts. Une différence est notamment marquée par les auteurs entre le contexte médiatique de la crise de la vache folle et la surveillance d'autres maladies à prions, comme la tremblante, qui s'effectue de façon plus discrète. L'ouvrage se conclut ainsi sur une intéressante discussion de la sociologie des sciences en proposant une figure de l'expertise procédurale et réflexive.

On peut cependant se demander si, en favorisant ce que Bruno Latour (1999, cité p. 273) appelle les « pliages » de l'activité scientifique, c'est-à-dire la façon dont elle revient sur elle-même en considérant ses principes normatifs comme autant de « prises » pour relancer son activité, ne donne pas une image trop lisse et continue de l'expertise, au détriment de ses cassures et de ses discontinuités. Les auteurs reviennent à plusieurs reprises sur le traumatisme du sang contaminé, qui a motivé l'entrée des acteurs de la santé publique dans le monde de la sécurité alimentaire. On le voit bien dans les entretiens avec les médecins, décrivant des scènes du type « *Quand vous avez un gamin qui est en train de mourir et qui vous dit : "Toi tu ne trouveras jamais de quoi je meurs"* » pour justifier leur défense de « *la dimension humaine du truc* » (p. 107 ; cf. aussi p. 176). Un tel point de vue est légitime dans le cas d'une maladie infectieuse franchissant la barrière d'espèces, mais il entre en tension, voire en conflit, avec le point de vue de ceux qui défendent « le côté animal », c'est-à-dire les éleveurs qui ont subi les mesures recommandées par le comité Dormont et l'AFSSA.

La tension entre les vétérinaires et les médecins, que découvre une enquête ethnographique interne à l'AFSSA (Keck, 2008 et 2009), transparait peu en effet dans les avis et les entretiens. On aurait pu pourtant montrer comment le Comité santé animale a été tenu à l'écart du CIESST du fait des soupçons sur ses liens avec la Direction générale de l'alimentation (DGAL). De même, l'articulation entre le CIESST et les anciens laboratoires

du Centre national d'études vétérinaires et alimentaires (CNEVA), rattachés à l'AFSSA lors de sa création, aurait pu être analysée autrement qu'à travers les discours d'experts du comité Dormont découvrant à l'AFSSA la possibilité de poursuivre leurs hypothèses par des expériences à la paillasse (p. 132) : cette articulation restait très anecdotique et faisait l'objet de plaintes des laboratoires envers la direction de l'Agence. Enfin, la notion de « conflit d'intérêt », utilisée par l'Agence pour « purifier » l'expertise de l'influence de l'industrie agro-alimentaire, est reprise de façon non réflexive, alors qu'elle est au cœur des tensions entre vétérinaires et médecins, entre DGAL et Direction générale de la santé (Alam, 2009). On aurait pu montrer que cette « purification » prenait des formes différentes entre le raisonnement de Dominique Dormont, acceptant l'entrée des industriels à l'intérieur des comités « dans un deuxième temps » (p. 108) ou prenant en compte le « risque réel » au vu des pratiques industrielles (p. 216), et celui de Martin Hirsch, premier directeur de l'AFSSA. Ces objections ne visent qu'à introduire, en s'appuyant sur ce riche matériau d'enquête, les conflits d'ontologie dans la pragmatique de la précaution bien défendue par les auteurs.

Frédéric KECK

Laboratoire d'anthropologie sociale, EHESS
keck.fred@gmail.com

Bibliographie

- Alam T. (2009) La vache folle et les vétérinaires. Récit d'une victoire inattendue et paradoxale sur le terrain de la sécurité sanitaire des aliments, *Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement* 90 (4), 373-398.
- Anderson W. (2008) *The Collectors of Lost Souls: Kuru, Moral Peril, and the Creation of Value in Science*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- Benamouzig D., Besançon J. (2005) Administrer un monde incertain : les nouvelles bureaucraties techniques. Le cas des agences sanitaires, *Sociologie du travail* 47.
- Borraz O., Besançon J. et Clergeau C. (2006) Is it just about trust? Reforming French food safety regulation, in: *What's the Beef? The Contested Governance of European Food Safety*, Ansell C., Vogel D. (eds), Cambridge, MIT Press, 125-152.
- Chateauraynaud F., Torny D. (1999) *Les sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*, Paris, Editions de l'EHESS.
- Corsi A., Novelli S. (2011) Willingness-to-pay in terms of price: An application to organic beef during and after the "mad cow" crisis, *Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement* 92 (1), 25-47.
- Dodier N. (2003) *Leçons politiques de l'épidémie de sida*, Paris, Editions de l'EHESS.
- Dormont D., Hermitte M.-A. (2000) Propositions pour le principe de précaution à la lumière de l'affaire de la vache folle, in: *Le principe de précaution*, Kourilsky P., Viney G., Paris, Odile Jacob/La Documentation Française.

- Estadès J., Rémy E. (2003) *L'expertise en pratique. Les risques liés à la vache folle et aux rayonnements ionisants*, Paris, L'Harmattan.
- Hirsch M., Duneton P., Baralon P. et Noiville F. (1996) *L'effolante histoire de la vache folle*, Paris, Balland.
- Keck F. (2008) From mad cow disease to bird flu. Transformations of food safety in France, in: *Biosecurity Interventions Global Health and Security in Questions*, Collier S., Lakoff A. (eds), New York, Columbia University Press-SSRC, 195-225.
- Keck F. (2009) Conflits d'experts. Les zoonoses, entre santé animale et santé publique, *Ethnologie française* 1, 79-88.
- Lagadec P. (2001) Retour d'expérience: théorie et pratique. Le rapport de la Commission d'enquête britannique sur l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) au Royaume-Uni entre 1986 et 1996, *Cahiers du GIS Risques Collectifs et Situations de Crise* 1.
- Latour B. (1999) *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie ?*, Paris, La Découverte.
- Mattéi J.-F., Guilhem E. (1997) De la vache folle à la vache émissaire, Rapport de l'Assemblée nationale.
- Rhodes R. (1997) *Deadly Feasts: Tracking the Secrets of a Terrifying New Plague*, New York, Simon & Schuster.
- Schwartz M. (2001) *Comment les vaches sont devenues folles*, Paris, Odile Jacob.